



La centrale d'achat des médicaments essentiels de Cotonou. Ce grossiste national fournit en médicaments de marque et en génériques hôpitaux, dispensaires et pharmacies privées.

Un marché juteux mais dangereux

Un faux vaccin contre la méningite a tué 2500 personnes au Niger en 1995.

Médicaments de marque ou génériques, pour traiter des maladies mortelles comme le paludisme ou lutter contre l'impuissance, aucune molécule n'échappe à la copie. La contrefaçon peut contenir le principe actif du médicament, mais à une dose trop faible ou au contraire trop élevée. Il peut avoir été purement et simplement remplacé par de l'eau distillée, voire par un toxique. Quant à l'emballage, il est plus ou moins fidèle à l'original. Facile, pas cher, et pouvant rapporter gros, le marché pharmaceutique a tout pour séduire les contrefaçonners, le plus souvent installés en Asie (Chine et Inde), plus rarement en Afrique ou en Europe. La fabrication de faux médicaments ne nécessite pas une technologie très pointue, l'imitation d'un comprimé ou d'une gélule étant moins difficile que celle d'un billet de banque. Surtout, les bénéfices dépassent de loin ceux des narcotiques, avec un risque pénal bien moindre, comme le soulignait récemment un spécialiste lors d'un colloque à Bordeaux (*Libération* du 29 octobre 2005). Pour 1000 dollars d'investissement, l'héroïne en rapporte 20 000. Un médicament réputé jusqu'à 500 000.

À l'échelle internationale, les quelques estimations disponibles sont alarmantes. Les contrefaçons représenteraient 10 % du marché mondial, selon la Food and Drug Administration américaine (FDA), qui évalue les recettes du secteur à plus de 32 milliards de dollars par an. Les pays en voie de développement d'Asie et d'Afrique sont de loin les plus touchés, pour des raisons évidentes. «Le commerce de ces faux médicaments affecte davantage les pays où le contrôle et l'application de la

réglementation pharmaceutique sont moins stricts, où l'approvisionnement en médicaments de base est insuffisant et/ou irrégulier, et où les marchés ne sont pas réglementés et les prix ne sont pas abordables», analyse l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

En moyenne, un quart des molécules consommées dans les pays émergents seraient contrefaites ou de qualité insuffisante, évalue l'organisation onusienne. La proportion atteindrait 70 % au Niger. Les conséquences sont d'autant plus dramatiques que ces médicaments sont censés soigner des pathologies souvent mortelles comme le paludisme, le sida ou la tuberculose. Ainsi,

Dans les pays riches, c'est en commandant des molécules sur l'Internet que les consommateurs prennent le plus gros risque.

lors d'une épidémie de méningite au Niger en 1995, 50 000 personnes se sont vu administrer de faux vaccins, et 2 500 en sont mortes. Récemment, une étude a montré que jusqu'à 40 % des produits censés contenir de l'artésunate (1) n'avaient aucun effet thérapeutique. Au total, sur le million de décès annuel par paludisme, 200 000 pourraient être évités, selon l'OMS, «si les médicaments étaient efficaces, de bonne qualité et correctement utilisés».

De fait, tout comme les faux antibiotiques – la classe thérapeutique de loin la plus contrefaite – contribuent au développement de résistances bactériennes, les contrefaçons d'antipaludéens favorisent les résistances du parasite. Il y a aussi

des exemples de faux médicaments mortels parce que fabriqués à base de toxiques. Un sirop contre la toux contenant de l'antigel a tué 89 personnes en Haïti en 1995, et 30 nourrissons en Inde en 1998. Si les pays riches semblent relativement protégés de ces trafics, en raison de l'organisation de l'accès aux soins et du contrôle très strict du circuit des médicaments, ils ne sont pas complètement à l'abri. C'est en commandant des molécules sur l'Internet que les consommateurs prennent le plus gros risque.

Près de la moitié du Viagra vendu sur la toile serait par exemple contrefaite. Le manque à gagner est évalué par Pfizer, fabricant de la pilule contre l'impuissance, à plusieurs dizaines de millions de dollars chaque année. Pour protéger sa célèbre pilule bleue, le laboratoire a décidé de recourir à un système de puces électroniques à radiofréquence (RFID ou Radio Frequency Identification). Depuis la mi-décembre, une étiquette électronique («tag») est intégrée à chaque boîte de Viagra à destination des États-Unis. Chaque «tag» contient un numéro identifiant spécifique et unique, qui peut être lu à distance et à grande vitesse grâce à l'activation d'une antenne. Le parcours des pilules est ainsi suivi à la trace dès la sortie d'usine et tout au long de la chaîne d'approvisionnement, sans même avoir besoin d'ouvrir les boîtes. Budget total de l'opération, selon la revue informatique *ZDnet*: cinq millions de dollars. ◀

s.c.

(1) Dérivé de l'artémisine, un antipaludéen récent efficace dans les paludismes résistants à la nivaquine.

SUR LE WEB

www.who.int/mediacentre/factsheets/fs275/fr/

Le site de l'Organisation mondiale de la santé. On y trouve un article complet consacré à la contrefaçon des médicaments avec exemples, statistiques, ainsi que les mesures prises par l'OMS à ce sujet.

www.contrefacon.org

Site interactif consacré aux contrefaçons (dont celles de médicaments), faussaires et piratages en tout genre. Objectif principal: «Informer et sensibiliser le grand public sur ce véritable fléau». Pour consulter de nombreux documents et articles, et des liens vers des sites juridiques, d'organisations internationales, d'associations et d'organismes professionnels.

www.fondation-pierrefabre.com

Site de la fondation Pierre Fabre, reconnue d'utilité publique en 1999. Présentation des projets soutenus dans différents pays, dont celui mené au Bénin depuis 2002.

www.ambassade-benin.org

Repères historiques, politiques, géographiques et économiques sur l'ex-Dahomey, ainsi que des informations pratiques sur le pays.